

ABONNEMENTS:

Un an (Suisse) Fr. 4. —
Six mois » 2. 50
Trois mois » 1. 50
Etranger: Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL:

Un an . . . Fr. 5. 50
Six mois . . . 3. 50
Trois mois . . . 2. —

NOUVELLISTE VALAISAN

ANNONCES:

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames: 50 cent. la ligne.
Minimum p^r une annonce 75 cent.
Les annonces et réclames sont re-
çues exclusivement par l'agence de
publicité Massenet & Vogler, Sion,
Lausanne, Montreux, Genève, Fri-
bourg, etc. et au Bureau du Journal.
Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone — Téléphone

Journal du **Matin**, paraissant à **ST-MAURICE**, le **MARDI**, le **JEUDI** et le **SAMEDI**

Le Cantique de l'Homme

Il est bon, croyons-nous, de sortir un peu de la politique et des interminables polémiques qu'un ennemi vaincu, mais rageur nous impose, surtout lorsqu'il s'agit de chanter l'*alleluia* de Pâques.

Nos aïeux recommandaient d'avoir l'âme fleurie comme la pâquerette quand, au matin du samedi-saint, les cloches, muettes depuis deux jours, retrouvent leur voix et leur son pour annoncer le Christ ressuscité.

Il devrait en être ainsi.

Les hommes avaient peur de la mort, et Jésus a traversé la mort, il l'a vaincue pour eux; il leur a montré le passage.

C'est donc bien une fête de joie et de résurrection.

Bien des chrétiens, cependant, la vivent sans l'apprécier.

Un matérialisme grossier fait une propagande éfrénée pour enlever à l'être humain toute croyance dans l'au-delà. Il ne réussit pas toujours, mais par des plaisirs savamment combinés, par des lectures perfides, par la diffusion des réjouissances profanes, il finit par ôter à nos fêtes religieuses ce caractère sacré que nos pères vénéraient à genoux.

Est-on plus heureux qu'autrefois?

Les fêtes de Pâques passées dans un chemin de fer, en visite, au théâtre ou au café, laissent-elles à l'âme ce contentement et cette satisfaction goûtés jadis aux pieds des autels et dans les familles?

Assurément non.

Sans bonheur et sans espérance, les ouvriers sont à l'état d'insurrection latente.

Sous le nom de spleen, les riches éprouvent le *tedium vitae* de Tertullien, le mal des sociétés expirantes. Ils subissent, comme dit Bossuet, le poids de cet inexorable ennui qui est le châtiement de ceux qui ont perdu le goût des choses de Dieu.

Ah! s'ils pouvaient tous, s'ils savaient tous comprendre le grand miracle de la résurrection du Sauveur! comme les genêts, le pied dans la terre pauvre, dans les rocaïles, ils fleuriraient tout de même de toutes leurs forces, de tout leur cœur!

La grande masse n'ignore cependant rien des circonstances merveilleuses qui entourent la sortie du tombeau: les sentinelles impuissantes; l'apparition de l'ange aux saintes femmes qui, bien avant le lever du soleil, s'apprétaient à venir embaumer les restes précieux de leur bon Maître; Pierre et Jean s'assurant du prodige, les fréquentes apparitions aux autres disciples etc, etc...

Qu'elle se réjouisse donc et qu'elle fasse éclater sa joie, comme l'Eglise l'y invite dans ses hymnes et ses prières.

On lit quelque part que Claudia, la femme de Pilate cherchait une foi plus digne de sa haute conscience que les divinités caduques d'Homère et de Virgile. Par sympathie généreuse, elle respectait l'apostolat du Nazaréen. Le supplice de Jésus lui sembla une offense à sa propre dignité de matrone romaine. Puis un songe lui a montré Jésus traversant en maître souverain l'Empire et le monde et marchant vers le Capitole surmonté d'une grande croix. En

ce même matin de Pâques, Claudia juge la lâcheté du légiste qui a jugé le prophète et l'a livré à la haine de la synagogue.

C'était une heure décisive pour Pilate, qui ne voulut pas la comprendre.

Aussi Claudia, en sa rigidité stoïcienne, ne songe point à atténuer, par des raisons de fragilité humaine, la défaillance de son époux.

Chaque semaine sainte, chaque fête de Pâques sont, pour l'homme, des heures décisives qui nous pressent de reconnaître et de suivre le Maître, car, comme dit encore Bossuet, le cantique de l'*alleluia* est le cantique de la patrie, le cantique des bienheureux, et par conséquent « notre » cantique.

Ch. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

Armée suisse. — Voici la répartition des officiers d'état-major en 1913 pour ce qui concerne les deux premières divisions:

Premier corps d'armée (commandant: colonel Audéoud). Chef d'état-major: colonel Zeeder. Officiers d'état-major général adjoints: lieutenant-colonel Potterat, major de Mandach. Officier de chemin de fer: capitaine Amaudruz.

Première division (commandant: colonel divisionnaire Bornand). Chef d'état-major: lieutenant-colonel de Muralt. Officiers d'état-major général adjoints: major Vuilleumier, capitaine Zeerleder, capitaine Grenier. Officier de chemin de fer: capitaine Combe.

Deuxième division (colonel divisionnaire de Loys). Chef d'état-major: lieutenant-colonel de Perrot. Officiers d'état-major général adjoints: major Poudret; capitaine de Tschärner; capitaine Clerc. Officier de chemin de fer: capitaine Schaez.

Première brigade d'infanterie (commandant: colonel de Meuron): capitaine Piguët. Troisième brigade d'infanterie de montagne (commandant: colonel Ribordy): major, Fonjallaz, capitaine de Vallière.

Quatrième brigade d'infanterie (commandant: colonel de Wattenwyl); major de Loriot.

L'état-major d'armée est composé des colonels de Tschärner, Borel, Immenhauser, de Coulon et du major Hilfiker.

Brigade d'artillerie 1 (colonel van Berchem), capitaine Comtesse.

Brigade d'artillerie 2 (colonel Lardy, capitaine Sumier).

Garnison de St-Maurice, major Verrey. Brigade de cavalerie 1 (lieutenant-colonel Ch. Sarrasin), capitaine Zeller.

Brigade de cavalerie 2 (lieutenant-colonel Schwendimann), capitaine Hartmann.

Brigade d'infanterie de landwehr 19 (colonel Jaccard), capitaine Hug.

Les mangeurs de chiens. — Gladstone, homme d'Etat anglais, voulant faire un cadeau au ministre chinois Li Hung Chang, lui envoya deux magnifiques chiens Ulm, dont il faisait grand cas.

Li Hung Chang, quelque temps après, envoya cette réponse: « Très gros, mais un peu dur... » Le ministre chinois avait mangé les chiens qu'on lui avait régalez!

Il paraît qu'en Europe il y a actuellement des imitateurs de Li Hung Chang. Par exemple, les habitants de Dresde, déjà en 1898, ont condamné plus de 82 de ces « fidèles amis de l'homme » à passer dans la poêle. L'année suivante, ce furent 120 bêtes sacrificielles.

Et depuis lors, la cherté des vivres devenant si générale, le nombre des chiens mangés est allé en augmentant.

Du reste, voilà encore une bonne manière d'échapper la taxe sur les chiens... on les mange!

Pris dans les neiges. — Un train de voyageurs allant de Bergen à Christiania (Norvège) est, depuis une semaine, pris dans les neiges, près de Hallingskeid. Plusieurs journées seront encore nécessaires pour le délier. Les vivres sont transportés par des colonnes de skieurs.

De quoi meurent les médecins. — Tout comme les simples mortels, les disciples d'Esculape sont aussi victimes de

maux inhérents à notre triste humanité. Et ce serait une erreur de croire que les médecins — précisément parce que médecins — vivent plus longtemps que le commun des mortels, et meurent de vieillesse, à l'abri de toute maladie.

La maladie est aveugle et ne choisit pas ses victimes. Nous voyons en effet dans une revue médicale que 44 % des médecins succombent à des maladies de cœur; 20 % à des affections nerveuses; 20 % à la morphinomanie; 7 % à la tuberculose; 9 % à des maladies diverses et à la vieillesse.

La morphinomanie occupe une bonne place dans cette statistique, et cela peut paraître étrange.

Hélas, mieux que tout autre, certes, le médecin connaît les funestes effets du terrible poison; mais de même, qui mieux que lui, peut apprécier son mal? Et pour faire taire sa douleur, puisqu'il la juge inguérissable, il n'hésite pas à employer la morphine.

Un inspecteur des fromages. — Le gouvernement de Berne a décidé la création d'un poste d'inspecteur des fromages, afin d'améliorer la production du fromage et diminuer la quantité des fromages de deuxième qualité.

Les lièvres empoisonnés. — On écrit de Grandson:

L'empoisonnement des souris à la campagne au moyen de carottes plongées dans de l'arsenic a fait un effet surprenant. Dans une seule commune du district de Grandson, où ce travail a été fait la semaine dernière, tout y a passé, même les lièvres. D'une seule journée, trois de ces animaux ont été étendus, sans compter tous ceux qui ont péri dans la forêt avoisinante. Beaucoup d'agriculteurs ont négligé d'introduire complètement ces morceaux de carottes dans les trous de souris, et les lièvres les ont mangés.

On espère que des mesures seront prises pour prévenir le retour de faits compromettant si gravement l'œuvre du repeuplement du gibier.

Simple réflexion. — Les gouvernements modernes sont donc très imprudents lorsque, sous couleur de liberté, ils enlèvent tout frein à l'individu et découronnent l'autorité de son prestige.

Curiosité. — Un homme vient semble-t-il, de battre le record de la témérité, en jouant, hier, le rôle de fusée humaine, pour le compte d'un cinématographe de New-York.

Après qu'il eut dévoré un repas très abondant, cet homme fut introduit dans un cylindre d'acier ayant trois mètres de longueur de 90 centimètres de diamètre, et se terminant en pointe comme une fusée ordinaire. Puis, une charge de poudre de 800 livres lança dans les airs l'homme et cylindre, l'un contenu dans l'autre. La fusée humaine ainsi projetée s'est élevée jusqu'à plus de 1.000 mètres. Là l'homme a développé un parachute et la fusée, décrivant une courbe gracieuse, est retombée doucement. Un peu étourdi seulement, l'homme-fusée eut tôt recouvré ses sens et le cinématographe compte maintenant un film sensationnel de plus.

Pensée. — Nous sommes à la fin de la semaine des grands souvenirs: Cène, Passion de Jésus, Crucifiement, mort du Fils de Dieu, deuil de la terre, adoration de la Croix, Résurrection de Pâques!

Il nous faut du recueillement pour comprendre ces choses sublimes.

Il nous faut de la foi pour nous pénétrer des grands mystères de la Rédemption.

Il nous faut de la charité pour célébrer dignement la Pâque.

Que le Sauveur ressuscité apporte sa vie et sa joie à toutes les âmes, à toutes les familles, à toutes les nations.

Mot de la fin. — Les enfants terribles: — Toto, ton père t'a déjà dit de ne pas mettre les pieds sur la table...

— Pourquoi qu'il a dit alors l'autre jour que quand bonne maman serait là, il mettrait les pieds dans le plat?

Autour d'une nomination

On nous écrit:

Tous les journaux ont annoncé la nomination — à l'unanimité — de M. Etienne Lamy comme secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Cette nouvelle, évidemment, nous intéressait fort peu, car nous ne connaissons pas M. L. et nous ne connaissons pas beaucoup l'Académie française ni l'importance du titre et des fonctions de son secrétaire perpétuel. Cependant je relève ce fait pour une raison spéciale qui peut intéresser quelques-uns de nos hommes politiques.

M. Lamy, écrit l'*Univers* du 16 Mars, avait vingt-cinq ans à peine, lorsque les électeurs du Jura français l'envoyèrent à l'Assemblée nationale. Il siégea à gauche, c'est-à-dire sur les bancs de la minorité libérale — minorité en ce moment — mais lorsque ses corréligionnaires politiques, libres-penseurs avant tout, se firent persécuteurs et déclarèrent la guerre à l'Eglise, il se sépara nettement d'eux, non sans tristesse, mais sans hésitation.

Le jeune député du Jura était hautement estimé au Parlement; il avait pris souvent la parole et s'était fait écouter; il était, après le seize mai, au premier rang des ministrables et pouvait prétendre à tout, mais il renonça à la fortune politique qui s'offrait à lui plutôt que de la servir au détriment de ses convictions religieuses.

Je livre ce fait aux méditations de certains hommes politiques de chez nous qui se disent modérés et catholiques et que je vois toujours prêts à verser dans le ruisseau des *libres-penseurs jeunes-radicaux* pour sauver leur situation et conserver leur titre de chef de parti, ou de juge, ou de président ou même d'homme d'Etat dans leur commune, dans leur district et peut-être dans le canton.

Le ruisseau les emporte et les roule à son gré, eux, leur personne, leurs convictions et leur petit caractère.

LES ÉVÉNEMENTS

L'assassin du roi de Grèce

Le meurtrier est un Grec du nom d'Alexandre Skinas. Il est âgé de cinquante ans et, comme nous l'avons dit, originaire de Salonique. Mais depuis longtemps il avait quitté sa ville natale et c'est seulement depuis deux jours qu'il y était retourné, venant de Volo. Skinas était autrefois instituteur; mais n'exerçant plus aucune profession depuis des années, il menait une vie errante. Après son attentat, il garda un sang-froid imperturbable.

Le colonel Francoudis le fit entrer dans la boutique d'un épicière, mais il refusa de répondre à ces questions disant:

N'existe-t-il pas des tribunaux à Salonique? Je ne parlerai que devant des juges.

Le colonel lui ayant fait connaître sa qualité, l'assassin lui répondit:

— Votre mission doit alors consister à me protéger contre la fureur de la foule qui pourrait me faire un mauvais parti. — Il finit cependant par avouer avoir demandé deux audiences au roi et déclara que sur le refus du souverain de le recevoir, il avait juré de se venger.

L'aide de camp s'étant montré surpris qu'un grec eût osé commettre un crime aussi odieux dans les circonstances actuelles, Skinas répondit:

— Je ne suis pas Grec; je suis socia-

liste, et tout socialiste qui se respecte n'a point de patrie.

La nouvelle de l'attentat se répandit en ville comme une traînée de poudre. Toutes les troupes prirent les armes, les magasins furent fermés en un clin d'œil, mais aucun désordre ne se produisit. De nombreuses patrouilles parcoururent la ville, où la consternation est générale.

La proclamation du roi

A l'issue du Conseil des ministres, tenu mercredi soir, le gouvernement a publié la proclamation du prince Constantin comme roi de Grèce et commandant en chef des armées helléniques.

La Chambre s'est réunie dans la matinée et M. Venizelos a annoncé à la tribune la mort du roi Georges et l'avènement au trône du diadoque Constantin.

Les condoléances des alliés

Le roi de Serbie a adressé à la reine et au prince héritier de Grèce des télégrammes de condoléances.

Mercredi matin a été célébré à la cathédrale un requiem solennel pour le roi Georges.

Le roi de Bulgarie a télégraphié ses profondes condoléances au roi Constantin, à la reine Olga, ainsi qu'à M. Venizelos.

La cour a pris le deuil pour quinze jours. Le Sobranié a levé la séance en signe de deuil.

La Guerre

Une bataille: Deux versions

De Sofia:

Les troupes turques sur la ligne de Tchataldja ont tenté de nouveau mercredi une marche en avant, mais elles ont subi des pertes considérables. Leur tentative a complètement échoué.

Devant Boulaïr et Andrinople, rien de nouveau n'est survenu.

De Constantinople:

Mahmoud Chevket pacha a déclaré que le combat de mercredi sur la ligne de Tchataldja a été une brillante victoire pour les Turcs. La bataille violente et sanglante à laquelle trois corps d'armée turcs ont pris part s'est achevée par la défaite complète des Bulgares, qui ont abandonné leurs positions.

La médiation des puissances

La réunion des ambassadeurs a décidé de charger les représentants des puissances de communiquer aux gouvernements balkaniques les recommandations des puissances au sujet des conditions proposées par les alliés, recommandations approuvées mercredi par toutes les puissances.

Une croisière autrichienne

Deux divisions navales sont parties mercredi de Pola dans la direction du sud. On déclare officiellement qu'il s'agit d'un voyage d'exercice.

Nouvelles Etrangères

La crise française

A la Chambre

A la Chambre, M. le président Deschanel dit qu'il est saisi par M. de La-

nessan de la proposition de résolution suivante :

La Chambre, issue du suffrage universel, fidèle au principe de la représentation des minorités, affirmant ses votes antérieurs, décide de s'ajourner à mardi.

(Applaudissements à l'extrême-gauche). M. Deschanel déclare que cette proposition de résolution ne lui paraît pas recevable d'après l'article 140 du règlement.

Au milieu du bruit, M. Deschanel maintient que la Chambre ne peut intervenir dans un débat en instance devant le Sénat.

Après une longue discussion à laquelle prennent part entre autres MM. Jaurès, Lefèvre, Ferdinand Buisson, l'ordre du jour pur et simple est voté par 280 voix contre 252.

Les députés de gauche applaudissent à tout rompre. Les socialistes crient : « A bas le Sénat ! » D'autres : « Sus au Sénat ! »

La séance est levée au milieu d'un grand tumulte.

Le président de la République a reçu à 3 h. 40 M. Louis Barthou, avec qui il s'est entretenu pendant une heure et demie. Le chef de l'Etat a demandé à M. Barthou de former le cabinet. M. Barthou a manifesté le désir de consulter ses amis.

Le « Zeppelin » détruit.

L'aéronautique militaire allemande a eu de nouveau aujourd'hui à enregistrer la perte d'un de ses plus beaux croiseurs, sinon du plus beau.

Tout comme le « Schwaben » qui, l'été dernier, à Dusseldorf, fut jeté par un coup de vent contre son hangar et éclata, le « L-Z-1 » a péri cet après-midi dans des conditions analogues.

L'aéronef, qu'une panne de moteur, après un voyage de vingt heures, avait immobilisé à Carlsruhe, avait dû, à cause du vent qui gênait considérablement la manœuvre des soldats qui voulaient le pousser dans le hangar, être ancré sur l'aérodrome. Tout à coup et avant qu'on eût pu esquiver aucune tentative pour le retenir, un coup de vent plus violent encore que les autres, prenant le dirigeable en dessous, arracha les amarres et précipita le tout avec fracas sur le sol.

Un craquement formidable se faisait entendre en même temps qu'une énorme déchirure apparaissait aux yeux des hommes du bataillon d'aéroliers accourus pour essayer de maintenir le ballon. Tout cela avait duré à peine l'espace de quelques secondes.

Du superbe « Zeppelin » sur lequel la marine allemande fondait tant d'espoirs, il ne restait plus qu'un amas épars de taffetas et d'aluminium provenant de la carcasse du navire aérien totalement détruite. Même les moteurs et les appareils de météorologie contenus dans la nacelle n'avaient pas été épargnés dans la catastrophe.

Un aviateur italien se tue.

Le capitaine Moreno, commandant l'école militaire italienne d'aviation, est tombé au cours d'un vol plané qu'il effectuait mardi matin à Somma, Lombardie, d'une hauteur de deux cents mètres.

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

18

CINQ MINUTES D'ARRÊT (1)

par

Jeanne SCHULTZ

(Auteur de la Neuvaine de Colette.)

Madame Desprez avait hésité un instant avant d'adresser son invitation à Jean; elle craignait des manifestations peu aimables de la part de ses filles et de ses neveux.

Elle leur en parla discrètement, en leur expliquant son désir d'offrir au jeune étranger cette distraction.

Ils s'exclamèrent d'abord avec vivacité, convenant entre eux que personne ne s'occuperait de Jean... Mais, peu à peu, leur gaieté et leur bonne grâce naturelles reprirent le dessus et ils décidèrent que, bien au contraire, ils se montreraient si aimables et si spirituels qu'ils feraient en masse

(1) Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité spécial avec la maison Calmann Lévy, à Paris.

Il a été relevé mort sous les débris de son appareil.

Dix-huit mines de pétrole incendiées.

Une dépêche de Bana Morelli, Roumanie, annonce que des sources de pétrole, au nombre de dix-huit, ont été incendiées.

Sept personnes ont péri, y compris le directeur général de la compagnie. Plusieurs employés sont gravement blessés.

Les dégâts sont énormes.

Grave accident dans un égout.

Un grave accident s'est produit dans un égout du quartier de Bai's-Water, à Londres. Trois ouvriers qui étaient descendus dans l'égout pour localiser une fuite de gaz ont été à demi asphyxiés. L'un d'eux put appeler au secours et essaya de traîner ses camarades hors de la section dangereuse; deux autres ouvriers, accourus avec un chariot, purent y coucher deux hommes, mais ils furent eux-mêmes suffoqués par les émanations. L'alarme était toutefois donnée et des pompiers arrivèrent, munis de casque respiratoire, mais un à un ont dû les remonter. Le casque fonctionnait mal et tous les pompiers qui furent remontés étaient sans connaissance. Deux d'entre eux n'ont pu être rappelés à la vie. Les ouvriers remontés ont tous repris connaissance, mais l'un d'eux est resté dans l'égout et n'a pu être sauvé.

Un cadavre en voyage.

Un jeune Allemand nommé Poppinga, habitait avec sa mère à Nice. Il y a quelques jours, ce dernier annonçait à ses voisins que sa mère était très gravement malade. On savait en effet que M^{me} Poppinga était atteinte depuis longtemps d'une maladie incurable. Or, il y a trois jours, son état était désespéré. En vain, les voisins cherchèrent à voir le jeune homme pour avoir des nouvelles de sa mère; ils ne purent le rencontrer. Mardi enfin, supposant que M^{me} Poppinga était morte, ils avertirent le commissaire de police, qui se rendit sur les lieux et fit ouvrir l'appartement; mais il ne trouva trace ni de la mère, ni du fils.

On apprit que le jeune homme avait, la semaine précédente, demandé aux pompes funèbres des renseignements précis concernant le transport d'un corps en Allemagne.

Comme ce prix est de plusieurs milliers de francs, on suppose que Poppinga a mis le cadavre de sa mère dans une malle et l'a expédié en Allemagne afin de s'épargner de trop grands frais. Lundi soir, en effet, des voisins ont vu charger une malle sur une voiture devant la porte de la maison.

Coiffeurs et voleurs.

M. Musica, président de la corporation des coiffeurs des Etats-Unis, et plusieurs membres du comité de direction ont soudain disparu, laissant derrière eux un déficit de cinq millions de francs. Plusieurs banques de New-York, de Londres et de Paris subissent une perte en raison de l'escompte de ses connaissances émises par la corporation et qui ont été reconnus faux. On croit que les fugitifs sont en route pour l'Italie. L'escroquerie a été découverte par l'atorney Rushmore, agissant au nom d'un

la conquête du jeune Parisien et que ce serait là toute leur vengeance.

— Une vengeance à la Corneille, dit en riant un des jeunes gens, punissant un outrage par un bienfait!

VII

Le lendemain, à une heure, sous un soleil radieux, et cette fois officiellement, Jean partit pour la Tourelle.

Le même enchantement que la veille dorait tout à ses yeux. Les gens endimanchés qui le croisaient arrivant de tous côtés pour les vêpres, recevaient en échange du bonjour amical que les paysans ont conservé la cordiale habitude d'adresser, même aux étrangers, un salut et un sourire rayonnants de jeunesse et d'entrain.

L'après-midi se passa gaiement, entre les parties de croquet, de boule et le canotage dans un bateau minuscule, sur la petite rivière dont Jean avait vu, deux jours auparavant, l'entrée dans le parc. Elle sillonnait les pelouses, alimentait un large étang et sortait en formant une cascade abondante.

Le jeune Raymond Bellegarde était là et Jean n'eut pas de peine à reconnaître son visage ouvert mais orné de toute la laideur de l'âge ingrat. Sa figure avait ce teint iné-

gal des jeunes travailleurs, et on voyait poindre sur chaque joue une ombre de barbe soigneusement entretenue, mais encore malingre, malgré tout ce que son propriétaire faisait pour elle; l'ensemble ne se sauvait que par des yeux superbes qui rappelaient ceux de sa sœur, avec plus de décision, et l'air de cordialité qui frappait tout d'abord chez son père.

Nouvelles Suisses

Administration fédérale.

Le message du Conseil fédéral sur la réorganisation de l'administration fédérale vient d'être publié.

D'après ce document, l'administration fédérale sera composée comme suit :

1. Département politique avec les sections des sciences et des Beaux-Arts; inspectariat général des constructions et direction des constructions fédérales; inspectariat des forêts, chasse et pêche; section de l'hydrographie.

3. Département de justice et police; sections de justice, du cadastre, de police et parquet fédéral; office des assurances; office de la propriété intellectuelle.

4. Département militaire.

5. Département des finances et douanes avec les sections suivantes: administration des finances; administration des douanes; administration des alcools; bureau de statistique; office des poids et mesures; offices pour les matières d'or et d'argent.

6. Département de l'économie publique, avec les sections de l'industrie et des arts et métiers; office fédéral pour les assurances sociales; office sanitaire; section de l'agriculture; office vétérinaire.

7. Département des postes et des chemins de fer, de l'administration des postes et de l'administration des télégraphes.

Mort d'un aviateur suisse.

L'aviateur Pietro Primavesi, de Lugano, était parti de Milan à 4 h. 30 hier après-midi.

Arrivé au-dessus du lac de Lugano à 5 h. 25, il se dirigeait près de Cavallino pour atterrir, lorsqu'il fut précipité d'une hauteur de cent mètres dans les eaux où il disparut.

Une petite embarcation qui se trouvait près de là voulut porter secours à l'aviateur, mais elle ne trouva que les débris de l'hélice qui flottait sur l'eau.

Les recherches sont très difficiles, la profondeur du lac étant très grande à cet endroit.

Tribunal fédéral.

Plusieurs citoyens catholiques, habitant la commune zuricoise d'Uster, avaient adressé un recours de droit public au Tribunal fédéral, contre l'obligation de payer la part de l'impôt scolaire qui sert à rétribuer le pasteur protestant enseignant la religion à l'école secondaire.

Le Tribunal fédéral a écarté le recours, comme non fondé.

Le crime de Doppleschwand.

Théodore Müller, le jeune homme de Doppleschwand inculpé de complicité dans l'assassinat de Joseph Emmenegger a fait des aveux. En présence de la femme d'Emmenegger et avec son aide, Müller aurait assassiné sa victime, et l'aurait enseveli dans un champ, après

Assis dans l'herbe épaisse, auprès de la jeune fille, il retrouvait dans sa mémoire ce passage charmant du journal d'André-Marie Ampère, où il raconte précisément un épisode semblable. C'est le moment où il va avec Julie Caron et sa sœur Elise cueillir des cerises dans le verger de leur mère: « Julie me donna deux charmants coups de poing », ajoute Ampère, avec son adorable naïveté, et il fait de ce moment de bonheur une peinture charmante.

Tout était presque semblable pour Jean; à la rigueur, Raymond pouvait remplacer Elise, et jusqu'aux « cheveux d'or » de l'étoile, l'analogie était complète.

Il souhaita dans son cœur que son idylle, arrivée au même point, finit moins tristement, et il fut tout près de demander à la jeune fille si elle ne connaissait pas ce journal si touchant et de lui rappeler cet épisode... Mais l'allusion était par trop directe et il se remit à parler d'autres choses.

Vers cinq heures, comme Jean demandait son cheval, madame Bellegarde s'excusa de ne pouvoir le retenir plus longtemps. — Mais nous dinons chez nos amis Desprez, lui dit-elle, et de pauvres campagnards comme nous sont forcés de se mettre en route de bonne heure quand ils vont en ville.

l'avoir dissimulée durant trois jours dans la cave. Müller aurait commis son crime la veille même de l'enterrement de son père.

Théodore Müller a 32 ans. Sa complice, mère de plusieurs enfants, en a 36.

Soldats blessés.

La *Thurgauer Zeitung* donne les détails suivant sur un accident survenu devant la caserne de Frauenfeld.

Au cours d'un exercice de conducteurs de l'école de recrues d'artillerie de campagne, l'attelage d'une pièce s'est emballé. Les chevaux se précipitèrent sur la place devant la caserne. Le caporal conducteur Leo Buchel, né en 1891, de Ruti, s'élança à la tête des chevaux, mais il fut jeté à terre et une roue de la pièce lui fracassa le crâne. Il est mort sur le coup. Cependant, l'attelage continuait sa course folle et allait se jeter contre une barrière culbutant avec la pièce et les cavaliers. Une recrue, Henri Fgneter, originaire du même village que Buchel, se blessa dans cette chute. On ne peut pas encore se prononcer sur la gravité de ses blessures.

Tué par le train.

Près de la gare de Sissach, un ouvrier passementier du nom de Neizger, de Diepfingen, a été écrasé par un train. Le malheureux, qui était âgé de 43 ans, laisse une femme et 9 enfants.

La question du Saint-Gothard au Grand Conseil vaudois.

Dans la séance d'hier du Grand Conseil vaudois, M. Sidney Schopfer a déposé la motion suivante :

« Les députés soussignés demandent que le Grand Conseil s'assemble à l'extraordinaire pour se saisir, avant la prochaine réunion de l'Assemblée fédérale du 25 mars prochain, de l'importante question fédérale de la convention du Gothard ».

Vu l'urgence, M. Schopfer a demandé que la session extraordinaire eût lieu le 22 mars.

Malgré les objections soulevées par M. le conseiller national Bonjour, la proposition de M. Schopfer a été adoptée. On sait que la Constitution vaudoise réserve au Grand Conseil, qui élit les deux députés aux Etats, le droit de discuter des affaires fédérales.

Les escroqueries à l'assurance.

Un ouvrier de Berne s'était fait une légère blessure au bras avec un clou. Il se fit traiter par un médecin, qui déclara que le bras serait guéri dans peu de jours. Mais, chose curieuse, la guérison n'arrivait pas; au bout de six mois, la blessure était même plus grande qu'au commencement. La compagnie avait déjà payé 1300 fr. de subsides. Finalement, on découvrit la supercherie: le malade rouvrait la plaie, pour pouvoir jouir de l'assurance.

Le tribunal l'a condamné à six mois de prison et à rembourser les sommes payées par l'assurance.

La Région

Un crime à Annemasse.

Un crime a été commis, mardi soir dans un hôtel d'Annemasse. Une dame Jourdil, âgée de 35 ans,

C'était bien ce que Jean espérait; il expliqua qu'il aurait le plaisir de retrouver ses hôtes le soir et, après les plus chaleureux remerciements, il quitta la Tourelle toujours plus épris.

VIII

A neuf heures, revêtu d'un habit neuf, tout à fait à la mode cette fois, il fit son entrée dans la salle du percepteur.

Evidemment il ne s'agissait, comme on le lui avait dit, que d'une soirée intime. On avait simplement poussé les meubles contre les murs pour avoir plus de place, et avec cinq ou six lampes, quelques bougies, et des fleurs un peu partout, c'étaient tous les frais qu'on avait fait!

Après avoir salué madame Desprez, Jean fit la connaissance du docteur, qui lui plut infiniment par la simplicité distinguée de ses manières. Sa petite femme, soutenue par sa présence, se montra naturelle et toute gentille, ne gardant de sa timidité que juste ce qu'il fallait pour rappeler la grâce d'une biche effarouchée.

(A suivre.)

mère de deux enfants, était venue pour rejoindre un nommé Lazzarini, âgé de 25 ans. A la suite d'une discussion probablement, Lazzarini frappa la femme Jourdil de plusieurs coups de rasoir, puis il prit la fuite.

Mme Jourdil fut transportée en toute hâte à l'Hôpital, où elle est morte mercredi matin.

Le meurtrier s'enfuit; mais quelques heures plus tard, il était arrêté, sur territoire suisse, dans les circonstances que voici :

Le garde rural de Puplinge, M. Charles Ruckstuhl, faisait une patrouille lorsque, vers 11 h., il rencontra, au lieu dit Mon-Idée, un habitant de la commune, M. Emile Jouard. Celui-ci l'informa qu'un crime avait été commis, quelques heures auparavant, dans un hôtel d'Annemasse, et que l'assassin était en fuite. M. Ruckstuhl apprit, un peu plus tard, par un douanier, que les gendarmes du poste de Moillesulaz supposant que l'assassin viendrait se réfugier sur territoire suisse, avaient déjà effectué des recherches près de la frontière.

A son tour, le garde se mit en campagne, accompagné de M. Jouard, qui avait avec lui son chien de chasse.

Après avoir suivi le Foron durant quelques centaines de mètres, les deux hommes, guidés par le chien, s'engagèrent dans les vignes, au lieu dit Les Fleurs, sur le territoire de la commune de Presinges, à proximité de la frontière.

Soudain, le chien tomba en arrêt devant un tas de fascines et se mit à aboyer furieusement.

Le garde écarta quelques fagots et découvrit un individu ensanglanté qui, se voyant surpris, tenta de prendre la fuite. Il en fut empêché par les deux hommes qui réussirent à le maîtriser après une courte lutte.

Le prisonnier ne fit alors aucune difficulté pour avouer qu'il s'appelait Edouard Lazzarini et qu'il avait, dans un hôtel d'Annemasse, frappé sa maîtresse à coups de rasoir.

Fouillé, Lazzarini fut trouvé porteur du rasoir dont il s'était servi pour commettre son crime.

A 3 h. du matin, le meurtrier était conduit en ville et écroué aux violons.

Lazzarini prétend que Mme Jourdil avait tenté de le frapper avec un rasoir.

Le meurtrier, qui ne pourra être livré à la justice française qu'après l'accomplissement des formalités d'extradition, c'est-à-dire dans quatre ou cinq semaines, a déjà été condamné à plusieurs reprises, en France, pour vol et excitation de mineurs à la débauche. Il était expulsé du canton de Genève depuis plusieurs mois.

Nouvelles Locales

Muraz. — (Corresp.)

Une correspondance de Muraz au *Confédéré* vante l'acte de citoyens qui auraient taillé les vignes de personnes malades. Mais ce sont là des actes de charité qui s'accomplissent dans toutes les communes du Valais. Jusqu'ici, personne encore n'avait songé, à ce sujet, de parler de charité libérale ou de charité conservatrice.

Ce triste langage vient d'être tenu par les libéraux de Muraz.

Voulez-ils donc que nous l'étendions aux œuvres de charité de notre canton, aux cliniques, etc., etc.

Ce serait du propre.

Le seul fait de cette publicité, en des termes inconvenants par-dessus le marché, montre bien le but que poursuivaient les tailleurs de vignes de Colomby.

Quant aux orgies, ces derniers sont priés de ne pas confondre la digne et religieuse manifestation de Troistorrents avec le cortège de leurs rejetons, parcourant les rues du village en oripeaux carnavalesques, etc., etc.

Honneur et Fidélité

Histoire

des Suisses au service étranger

On nous écrit :

La maison Fréd. Zahn, à Neuchâtel (1) va publier prochainement le livre que le capitaine de Vallière a consacré à l'« Histoire des Suisses au Service étranger ».

L'auteur et l'éditeur ont recherché un but commun : fortifier la tradition militaire jusque dans les couches les plus profondes de notre peuple et y faire renaître l'esprit de dévouement de nos ancêtres. Fruit d'un travail laborieux et de consciencieuses recherches qui n'ont pas duré moins de cinq ans, cette œuvre est certainement de nature à remplir la tâche qu'elle s'est assumée. En un style simple, clair et concis, elle fait défiler sous les yeux du lecteur ces régiments capitulés où nos aïeux servaient non à titre de mercenaires, mais comme alliés et auxiliaires hautement appréciés pour leur courage et leur discipline.

Chacune de ces Unités que la Suisse prêtait à une autre Puissance était, en quelque sorte, une colonie armée que la mère-patrie pouvait rappeler en tout temps, si le pays était en danger.

Et, dans ces colonies, l'esprit national était plus sain, plus vivace souvent que dans les petites républiques turbulentes en proie aux luttes politiques et religieuses. Ce n'est point dans des corps, qui étaient une image réduite de la patrie lointaine, que se recrutaient ces hommes qui, dans les cantons, touchaient de grasses pensions de souverains étrangers dont ils étaient les agents plus ou moins avoués.

Ces récits militaires n'ont rien à voir avec la tactique ; l'esprit le plus rebelle aux choses de la guerre les lira avec plaisir. Ce que l'on y trouve, ce sont, présentés en des tableaux pleins de vie et de relief, des exemples sans nombre de dévouement et de fidélité au serment et à la parole donnée. Et cette fidélité ne se mesurait pas, quoiqu'on en ait dit, aux avantages pécuniaires découlant de l'enrôlement, mais elle s'est montrée inébranlable, même lorsque la solde manquait. Aussi est-ce avec un sentiment de légitime fierté que nous voyons les Régiments valaisans occuper, dans ces pages, une place d'honneur.

La valeur d'une armée comme, du (1) On peut souscrire aussi à la librairie Müssler, à Sion.

reste, celle d'un peuple, réside avant tout dans les forces morales. Parmi les forces morales les plus nécessaires au citoyen sous les armes, comme au citoyen dans son foyer, il faut compter le dévouement à la chose publique et la discipline. Ces exemples de dévouement et de discipline nous les trouvons à foison chez nos ancêtres au service étranger. Pour nous en convaincre, et pour en faire notre profit, il suffit de parcourir le livre du cap. de Vallière.

Richement illustré, soigneusement édité, ce livre ne devrait manquer dans aucune famille qui s'intéresse à l'histoire, belle entre toutes, de notre cher pays.

J. Ch. de C.

St-Maurice.

Les comptes de la Municipalité pour l'exercice de 1912 balancent et soldent comme suit :

Recettes :	
1 ^{re} Catégorie :	101 412,75 fr.
2 ^{me} Catégorie :	48 142,40
Total :	149.555,15
Dépenses :	
1 ^{re} Catégorie :	112 828,80 fr.
2 ^{me} Catégorie :	35 654,15
Total :	148.482,95
Solde créditeur :	1 072,20 fr.

Les « encroûtés de Troistorrents. — (Corresp.)

Les encroûtés de Troistorrents, style *Confédéré*, ont donné aux derniers examens de recrues, une note pédagogique moyenne de 5,22 et une note de 5,88 pour les exercices physiques, soit deux des meilleures notes de la Suisse. Tout commentaire serait superflu.

Les nouveaux uniformes postaux.

Les facteurs vont être dotés d'uniformes d'été ; la blouse de toile écru qu'ils portaient pendant la saison chaude leur paraît aujourd'hui démodée et peu conforme à la dignité de la plus utile de nos administrations. En haut lieu on a examiné ces plaintes et on les a trouvées justifiées ; la blouse grise et flottante sera remplacée par un vêtement foncé, en drap léger ; la coupe de la tunique sera aussi modifiée et les deux habillements seront ornés d'un col de velours noir, portant des cors de postillon.

Ces innovations ont été décidées après de longs et laborieux pourparlers entre les chefs et le personnel. Les premiers modèles sortiront des mains des tailleurs dans le courant de mai.

Sierre.

La Société d'agriculture de Sierre fera donner par M. Rézert, professeur, un cours sur la culture maraîchère, le 24 Mars courant.

Réunion à 8 heures devant la nouvelle maison d'école. *Le Comité.*

Secours aux familles de militaires en service.

Le 6 mars 1912, le groupe socialiste présentait au Conseil national une motion tendant à augmenter le montant des secours accordés aux familles besogneuses des militaires en service.

Le Département militaire fédéral a questionné à ce sujet les gouvernements cantonaux ; dix-neuf d'entre eux ont émis l'opinion qu'il serait prématuré de reviser l'ordonnance d'application du 21 janvier 1910 réglant cette matière.

Plusieurs gouvernements cantonaux ont toutefois exprimé l'avis qu'on pourrait donner une interprétation plus extensive aux principes établis par l'ordonnance en question, par exemple en ce qui concerne l'entretien des enfants en bas âge.

Le Département militaire constate dans son rapport annuel qu'il a déjà pris certaines mesures suggérées par les gouvernements cantonaux pour assurer une interprétation plus large de l'ordonnance du 21 janvier 1910. Il estime, lui aussi, qu'il serait prématuré de reviser actuellement cette ordonnance.

Aviculture.

Nous assistons, depuis quelque temps, à un mouvement réjouissant en faveur de l'élevage des volailles et à la production des œufs. Plusieurs sociétés se sont fondées ayant pour but d'encourager tout ce qui a trait à cette branche de l'économie agricole. Les énormes importations en Suisse n'y sont pas étrangères ; en 1911 l'augmentation de l'importation a de beaucoup dépassé celles de l'année précédente. Les œufs nous viennent de beaucoup de pays, souvent fort éloignés de nous, comme la Roumanie, la Bulgarie et même de l'Asie. Les sociétés d'aviculture ont déjà beaucoup aidé à propager l'élevage des volailles et la production des œufs ; aujourd'hui on voit des volailles dans maintes fermes où il n'y en avait pas. Il est bien à souhaiter que ce mouvement ne se ralentisse pas et qu'au contraire il se développe de plus en plus, aussi bien pour la prospérité générale du pays que dans l'intérêt des agriculteurs eux-mêmes, qui trouveront dans le développement de cette production quelques petits bénéfices.

(Journal d'Agriculture).

Le village de Goppenstein

(Correspondance)

Il y a deux ans, ce petit village de quelques habitants, auparavant ignoré, perdu qu'il était au fond d'une vallée sauvage et presque inconnue, se transformait subitement, comme sous le coup d'une baguette magique en une petite cité d'environ 6000 âmes. Ouvriers et marchands italiens, ingénieurs et contremaîtres français ou allemands, réunis, par un concours de circonstances que nos ancêtres n'auraient jamais osé imaginer, se massaient dans ce coin de terre si mal doué de la nature.

De cette agglomération artificielle naissait à l'envi, comme les champignons à l'ombre humide de la forêt, tout un monde hétéroclite : sociétés de musique, corps de pompiers, cirque, cinématographe, carrousel, tir pipes, que sais-je.

Et pour informer ce chaos, pour maintenir l'ordre dans ce brouhaha d'idées, de mœurs et de sangs divers, il n'y avait... vous ne le croiriez pas... que deux ou trois gendarmes. Pas d'autorité civile, pas d'agent de police. Mais ce qui est extraordinaire, *mirabile visu*, comme s'exclamaient les latins, c'est qu'aucune grève, aucune bagarre n'a troublé pendant ces trois ans l'harmonie de ce village international.

Aussi est-il aisé de comprendre le geste du président de la petite commune de Ferden sur le territoire de la-

quelle se trouve le portail sud du grand tunnel. Je veux parler du souvenir qu'il vient de remettre au brave et habile caporal de gendarmerie M. Perren Jos. dont les épaulettes avaient supporté toutes les responsabilités. C'est une chance de quatre litres avec un plateau festonné, portant gravée cette dédicace : « Décerné à M. Jos. Perren, caporal de gendarmerie, pour services rendus au Leutschberg, la commune de Ferden reconnaissante. Werlen Jos. président ». Aujourd'hui Goppenstein est redevenu un désert ; les ouvriers ont émigré vers d'autres chantiers.

Et l'on prévoit que le 1^{er} Mai la ligne sera livrée à l'exploitation.

Nouvelles adresses

Nous allons réimprimer les adresses du « Nouvelliste ». Les abonnés qui désirent y faire un changement ou une correction sont priés de nous aviser avant le 26 courant.

L'administration.

Exposition nationale suisse

Nous rappelons au public que le délai pour les inscriptions dans les groupes 4, 11, 20, 24, 28, 34, 35 ; 37 ; 39 et 47 ; soit pour les machines agricoles et l'art vétérinaire, les tissus de laine, le bâtiment, les produits chimiques, l'horlogerie, l'utilisation des cours d'eau, les ponts et chaussées, les constructions hydrauliques, les services du gaz et des eaux, égoûts, voirie, les services de transport et les secours contre l'incendie, expire le 31 mars ct.

Pour les autres groupes, le terme final reste fixé au 15 mai 1913, mais il se pourrait que, pour une partie de ceux-ci, il soit reporté au 15 avril prochain.

Les personnes, sociétés ou industries qui ont l'intention de participer à l'exposition sont instamment priées de s'inscrire sans retard soit auprès du Comité central de l'Exposition, à Berne, soit auprès du secrétariat du Département cantonal de l'Intérieur. Les exposants accompagneront leur demande de l'indication de l'espace qui leur est nécessaire. (Communiqué)

Bibliographie

LE JEUNE CATHOLIQUE

journal illustré pour les enfants paraissant avec encouragement et haute approbation de l'autorité ecclésiastique. — Une livraison de 16 pages chaque mois. — Suisse 1.50 par an, Etranger 2 fr.

Sommaire du N° de Mars :

La paix soit avec vous ! — Les âmes qui ne commentent pas. — J'attends le printemps. — Les animaux calculateurs. — Comment on apprend à lire. — Les métiers. — Chez le rebouteur (grande planche). — Le petit tambour de la grande armée (suite). — La musique des anges. — Travaux manuels pour jeunes filles. — Concours et créations.

Pour s'abonner ou recevoir N° d'essai s'adresser simplement ainsi :

Jeune Catholique, Sion.

ALMANACH DU VALAIS 1914

Bien que les matériaux soient déjà arri-

vés pour l'édition future, les collaborateurs ordinaires ou occasionnels de cette publication nationale sont informés que le dernier délai pour la transmission des manuscrits concernant l'Almanach de 1914 expire au 1^{er} mai prochain. Prière dès lors de vouloir bien les acheminer jusqu'à cette date à l'adresse suivante :

Case postale 14046, Sion.

L'AGENDA DU VALAIS 1913

Les derniers exemplaires en sont en vente au prix réduit de 1.60 au lieu de 2 fr. en adressant les demandes comme jusqu'ici :

Case postale 14046, Sion.

« Scott » est le mot de valeur.

De ce que l'Emulsion Scott s'est fait hautement apprécier chez les médecins, est résulté qu'elle a donné lieu à des substitutions par et des réclames pour d'autres émulsions soi-disant aussi bonnes. Vous êtes fidèles à

votre propre intérêt,

si vous gardez votre préférence pour la préparation originale Scott, car c'est la seule émulsion d'huile



de foie de morue préparée d'après le principe Scott et jouissant depuis des dizaines d'années d'une réputation universelle. Aussi ne demandez et n'achetez que l'Emulsion Scott.

Prix : 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies.

LES PASTILLES WYBERT-GABA

sont un remède excellent contre la toux, les maux de cou et l'enrouement. Exiger les véritables Pastilles Wybert-Gaba. En vente dans les Pharmacies & Drogueries. 75

Buvons du bon vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que sur les conseils de M. l'Abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de St-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 95 francs la barrique de 100 litres et le blanc à partir de 120 fr., logé, rendu franco de port à toute gare de Suisse désignée par l'acheteur. Echantillons gratuits. Ecrire à M. le directeur de l'Union catholique, à Vergèze (Gard), France. H 1075 X 1283

Aucune demande de changement d'adresse ne sera prise en considération, si elle n'est accompagnée de 20 centimes en timbres-poste.

A moins qu'il ne s'agisse d'une période de 15 jours au plus, il ne faut pas compter sur la réexpédition du journal à la nouvelle adresse par l'ancien bureau de réception. Il est bien préférable, il est même nécessaire pour obtenir un service prompt et régulier, de s'adresser directement à l'administration du journal.

Bulletin officiel. — Nos abonnés qui ne le recevraient pas régulièrement ou le recevraient incomplet sont priés d'adresser leurs réclamations directement à « l'Administration du Nouvelliste » à St-Maurice.

Achetez **TOILES CIRÉES**
TAPIS
Linoleums
Au Magasin Vve Maurice Luisier, St-Maurice.

CINÉMA EXCELSIOR
Monthey
Dimanche le 23 Mars à la salle du Café Central
DEUX GRANDES REPRÉSENTATIONS
3 h. et à 8 h. le soir.
— **AU PROGRAMME :**
La 1^{re} et la 2^{me} série du film colossal
« **Les Misérables** » de Victor Hugo
La plus grande, la plus sensationnelle création cinématographique éditée à ce jour,
en 4 époques et 2200 tableaux.
Voir les affiches

La Fabrique de Produits chimiques à MONTHEY, cherche à engager des **OUVRIERS**

On demande **Une jeune fille**
de 16 à 20 ans propre, active et intelligente pour le ménage et les commissions, chez Em. Fleuti, Comestibles, Bex.

ON DEMANDE **une jeune fille**
forte et robuste comme fille de cuisine. Bon gage. S'adr. Café de Messageries, Aigle.

On cherche de suite ou date à convenir **un domestique**
sachant soigner le bétail et travailler à la campagne. S'adresser au Journal.

Banque commerciale valaisanne
Ch. EXHENRY & Cie, Monthey
Capital Fr. 500.000
— Correspondant officiel de la Banque Nationale Suisse —

Nous informons nos Déposants que depuis le 1^{er} novembre nous payons comme suit leurs dépôts :

En compte-courant à vue toujours disponible	3 1/2 o/o
En compte-courant à trois mois	3 3/4 o/o
Dépôts en Caisse d'Epargne	4 o/o
Dépôts à 1 & 3 ans et contre Obligations	4 1/2 o/o

Nous recevons de nouveaux Dépôts aux mêmes conditions.
PRETS HYPOTHÉCAIRES - Ouvertures de crédits
Escompte de Papier sur la Suisse et l'Etranger.
Change de Monnaies et Valeurs Etrangères.

Favorisez votre journal par vos annonces

A louer de suite à St-Maurice **le Café Industriel**
avec appartements. S'adres. à M. Mce COUTAZ. *

Bonne à tout faire
forte, âgée de 20 ans environ, de famille respectable, est demandée dans famille de 3 personnes, à Ilausanne. Bon traitement assuré ; occasion d'apprendre la cuisine et la bonne tenue d'un ménage. Offres écrites avec prétentions de salaire et références sous chiffre K11395L à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 421

DOULEURS
articulaires et sciatiques **LOMBAGO**
sont soulagés et guéris par la **FRICTION UNIVERSELLE**
arthrhumatisme
1 f.75 le flacon fco p. poste
PHARMACIE NICATI
Lausanne 103

On demande à acheter **deux mulets hors d'âge**
mais bons pour le travail. Faire les offres à FELLI. FRÉRES, entrepreneurs, Bex.
A la même adresse : A vendre **2000 briques réfractaires**
et 30 sacs terre id. — Les briques sont usagées mais en PARFAIT ETAT.

Bouilli de Pâques
Dès le 18 Mars, LA BOUCHERIE DE LA CONSOMMATION, A LAUSANNE, expédiera du bouilli de bœuf de Pâques, à fr. 1,40 le kg. contre remboursement, port en sus. Toujours bonne graisse de bœuf, fraîche, à 1 fr. le kg.
PÉPINIÈRES du Domaine des Iles
Tél. 113. — Recommandées par l'Etat du Valais
Choix sélectionné d'Abricotiers Luizet, Pommiers, Poiriers, Pêchers, Pruniers, Cognassiers, Cerisiers, Noyers greffés, Châtaigniers greffés (gros marron de Lyon). Tiges pyramides, palmettes, globelets, cordons, grosseillers, cassis, framboisiers, noisetiers, griffes d'asperges, géante hâtive d'Argenteuil. Osiers sélectionnés. Conifères, plants forestiers. Plantes grimpantes, rosiers et arbustes à fleurs.
Ch. PETER, MARTIGNY 293

